

c'était une gageure, car il n'y avait qu'environ 15 hommes, dont 8 paraissaient officiers, gouvernaient eux-mêmes et faisaient la manœuvre. Ils réussirent dans leur gageure, car la majeure partie des officiers se tenaient à leur pont. Il fut tiré environ 100 coups de canon qui, suivant notre estime, ne firent que percer leurs voiles.

8.—Les Anglais n'ont presque point tiré devant la ville. Les Canadiens envoyés à la côte du Nord ont rapporté que tout était brûlé, à l'exception des Églises, et aucun tort dans les grains.

Le même jour, il vint un déserteur à la nage de l'Isle d'Orléans; il est assez de rapport avec le premier.

(Le reste du manuscrit n'a pas été conservé.)

EDUCATION

Exercices d'intuition et de langage.

ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ.

C'est l'intuition qui fournit à l'enfant ses premières occasions d'appliquer et de développer son intelligence, et en même temps ses premières idées, celles qui servent de prémisses à toutes ses connaissances. Ces données de l'intuition ne manquent jamais entièrement, parce qu'elles résultent de la vie même; mais nos notions intuitives peuvent être superficielles et fugitives, inexactes et incomplètes, vagues et mal ordonnées; il importe donc que l'éducation régularise pour l'enfance cette première source de savoir, et donne ainsi à tout enseignement une base à la fois large et solide.

C'était pour réaliser cette idée que Comenius publiait il y a deux cents ans son *Orbis pictus*, recueil de gravures nombreuses, qui devait servir à un premier enseignement. Mais l'ordre manquait dans cette collection; l'enfant y passait rapidement d'un objet à l'autre sans les étudier assez pour s'en former une idée juste et complète, sans s'y livrer à un exercice propre à augmenter beaucoup la puissance de ses facultés.

Nous ne croyons pas que Pestalozzi ait eu connaissance du travail de Comenius; et cependant, dans ses premiers essais, il paraît suivre les traces du savant hollandais.

Ainsi, au début de sa carrière pédagogique, il faisait observer aux enfants divers objets représentés, soit par des dessins, soit par des modèles en bois. Un jour que son école était occupée à étudier une fenêtre dessinée sur le papier, un petit enfant dirigeant ses regards vers la croisée de la chambre, s'écria: "Ne pourrions-nous pas apprendre cela mieux en examinant la fenêtre?" Ce fut un trait de lumière pour Pestalozzi; il comprit qu'un dessin ne remplace pas entièrement son modèle, qu'il ne peut en donner une idée complète à l'enfant encore pauvre d'observations antérieures et par conséquent incapable de suppléer par la comparaison à ce qui manque à la représentation pour être la réalité. Dès lors, il employa la chose même plutôt que son image; il ne voulut aucun intermédiaire entre la nature et l'enfant; il fit donc observer directement à ses jeunes élèves les meubles de la chambre, les animaux, les plantes, les pierres qu'il trouvait à sa portée.

Chaque objet occupait leur attention jusqu'à ce qu'ils l'eussent considéré sous toutes ses faces, dans toutes ses propriétés, dans toutes ses parties et dans tous les rapports qui les unissent. Chaque fait observé, chaque jugement, devait être énoncé en termes clairs et précis. Ainsi se formait le talent d'observer, et celui de s'exprimer d'une manière exacte et correcte, avantages bien précieux dans le cours de la vie, et que les petits enfants qui composaient l'école de Pestalozzi à Berthoud acquirent en peu de mois à un degré surprenant. Mais il faut bien se rappeler que dans cette école, aux enfants appartenait l'activité, l'initiative des jugements et des énoncés, au maître seulement la direction et la rectification. Ainsi l'élève en parlant n'exprimait jamais sa propre pensée, le produit de sa propre observation, et non point le savoir d'autrui. En même temps il ne se bornait pas à répéter des phrases toutes faites; il avait lui-même formulé sa pensée, il l'avait lui-même rectifiée quant au fond et quant à l'expression, d'après les observations critiques du maître.

Ces exercices, bien dirigés, sont toujours attrayants pour l'en-

fant, car ils le font marcher de découvertes en découvertes; chaque jour ils accroissent ses forces, ils étendent le domaine de ses expériences, et ils augmentent son désir de savoir.

Mais les exercices d'intuition ont pour objet le monde matériel tout entier; leur champ est immense en étendue et en diversité, il est inépuisable. Cette multitude de notions qu'il fournit à l'enfant amènerait bientôt la confusion dans son esprit, si aucun ordre ne présidait à leur acquisition. C'est pourquoi Pestalozzi chercha quel est le point de départ naturel de nos observations intuitives, de notre instruction en général.

Ce point de départ devait être le même dans tous les temps, dans tous les pays, dans toutes les conditions de la vie; il devait être en même temps le centre de toutes nos connaissances, le foyer d'où rayonne tout notre développement physique, intellectuel et moral. Ce ne pouvait être que l'homme lui-même: l'homme corporel, qui renferme les conditions, les organes de toute intuition physique, qui est en quelque sorte l'être placé le plus près de nous, celui qui est le mieux en notre pouvoir, le premier anneau enfin de cette chaîne qui forme le sujet de l'histoire naturelle; l'homme intellectuel, qui se manifeste par le langage avec toutes les facultés de son entendement; l'homme moral, ses sentiments, sa conscience, sa volonté. Ainsi l'homme, considéré sous ce point de vue général, est le centre, le point de départ de tous les progrès que l'éducation est appelée à réaliser.

L'enfant doit donc commencer l'étude du monde matériel par celle de son propre corps, l'étude du monde intellectuel par celle de sa propre intelligence exprimée par le langage, l'étude du monde moral par celle de sa propre conscience. C'est le *connaiss-toi toi-même* de Socrate. Cette triple étude doit procéder à l'aide d'éléments assez simples et assez clairs, de faits assez spéciaux et assez saillants, pour être observés par l'enfant dès ses premières années; elle doit précéder l'école et commencer dans le sein de la famille.

C'est à la mère que Dieu a confié le premier développement de l'enfant en lui donnant une sorte d'instinct d'éducation que les préjugés et la corruption ne parviennent point à détruire entièrement. C'est elle qui est sa compagne et son amie; c'est elle qui ne le quitte point tant qu'il a besoin d'un appui. C'est elle qui est destinée à diriger les premiers exercices d'intuition.

Pestalozzi fit donc un appel aux mères pour leur rappeler cette sainte et douce tâche. Il voulut en même temps leur fournir un guide pour les ramener des traditions de l'école à la marche simple de la nature, de manière à assurer à la fois, et le développement de toutes les facultés de l'enfant, et sa préparation aux diverses branches d'étude qui l'attendent; telle était l'idée qu'il cherchait à réaliser lorsqu'il publia le *Livre des Mères*. Mais cet ouvrage n'a jamais été achevé; ce qu'il en existe ne répond pas même entièrement aux vues théoriques de Pestalozzi, et ne peut suffire pour les faire bien connaître; tel que l'auteur l'avait conçu, ce livre est encore à faire.

Nous avons vu que le point de départ des exercices d'intuition doit être le corps de l'enfant; on lui en fera donc observer et nommer les différentes parties; puis on dirigera son attention sur leur nombre, leur forme, leur position relative, leurs diverses fonctions, etc., en l'habituant à énoncer d'une manière claire et correcte chacune de ces observations.

L'étude du corps humain suffirait à une longue suite d'exercices de ce genre, mais on se gardera bien d'attendre qu'on l'ait épuisée pour s'occuper d'un autre objet; la nature entière se présente à l'enfant avec sa variété infinie, et nous ne pouvons ni la soustraire à ses investigations ni lui en faire étudier méthodiquement tous les détails. L'essentiel est de lui apprendre à bien voir ce qu'il voit, et à bien dire ce qu'il a vu.

La marche qu'on aura suivie pour faire étudier à l'enfant son propre corps s'appliquera également à tout ce qui pourra l'intéresser; ses premières observations, bien dirigées, lui rendront toutes les autres faciles et amusantes; chaque lieu, chaque moment, chaque circonstance de sa vie lui fournira des occasions de s'instruire; les exercices d'intuition trouveront leur place au milieu des occupations les plus diverses, dans les leçons, dans les jeux, à table, à la promenade.